

Recherche philosophique en architecture

séminaire de 5^{ème} année

Armelle Brahy et Jean-Pierre Marchand

Le séminaire de philosophie de 5eme année comprend deux moments distincts correspondant aux deux semestres de l'année universitaire.

01. Premier semestre. Les étudiants suivent l'activité de séminaire au cours du premier semestre tout en définissant un sujet de mémoire.
02. Second semestre. En fonction des disponibilités de chacun il sera organisé un séminaire d'encadrement de mémoire, et cela dans des formes qui seront discutées. Les étudiants nourrissent ce séminaire de comptes rendus réguliers faisant état de l'avancement de leur problématique. (Bibliographie, problèmes de méthodes, questions fondamentales...)

1. Premier semestre.

Le séminaire est animé par deux enseignants. Les étudiants suivent nécessairement les deux enseignements correspondants.

A. ARCHITECTURE ET IDENTITE. Responsable : Armelle Brahy.

Le premier enseignement propose une dimension générale qui tente d'explorer les rapports entre l'architecture, la société et le politique. A cet égard, comme Mies van der Rohe le signalait : « L'architecture dépend de son époque. Elle est la cristallisation de sa structure intime, le lent déploiement de sa forme », l'architecte doit « apprendre à reconnaître les formes sous-jacentes et contraignantes de son temps ».

Le but de ce cours sera donc de placer l'étudiant en situation d'interprète et de décrypteur des signes, qui ponctuent la société. Mais une telle posture ne va pas de soi. De fait, si l'acte d'interpréter signifie uniquement se soumettre aux exigences d'une époque, l'architecte se contente d'être un traducteur, il perd de son autonomie et voit son identité s'effacer progressivement. A l'inverse si l'interprétation est surinterprétation féconde, le regard architectural devient celui du visionnaire proposant un autre monde.

Néanmoins, cette affirmation ne va pas sans soulever de questions à notre époque dite postmoderne. Les sociologues actuels la décrivent comme le lieu d'une dynamique contradictoire. D'une part il s'y déploie une technologie de plus en plus prégnante associée à une multiplication en série de produits marchands. D'autre part pour échapper à cette sérialité, la nouveauté pour la nouveauté est érigée en valeur suprême sans souci de significations authentiques.

La fonction de l'architecte est-elle alors d'épouser cette lecture désenchantée ou bien a-t-elle la capacité de faire acte de résistance en redonnant à l'objet architectural la force d'une présence énigmatique ?

Ce qui est en jeu ici pour l'architecture – si elle perd de sa valeur critique et utopique - c'est d'être soumise à la consommation de masse et de perdre toute valeur de structuration du politique.

C'est pourquoi ce cours se veut essentiellement une interrogation sur le sens et l'identité – dont le philosophe n'a certes pas le monopole.

Modalités concrètes :

1°) Un exposé de méthodologie destiné à structurer les autres cours et visant à approfondir le concept d'interprétation.

2°) Une analyse de la réalité sociétale, qui amènera l'étudiant à se positionner et qui lui fournira à chaque fois, un champ d'application architectural clairement défini.

3°) Cours de l'intervenant (une heure environ)

4°) Distribution d'un photocopié pour chaque cours proposant les grandes lignes de l'argumentation, une bibliographie et des textes de références.

5°) Cours interactif où il sera demandé à chaque étudiant de fournir à son tour un exposé.

6°) Création pour chaque participant à ce séminaire d'un recueil constitué de la totalité des cours de l'intervenant et de la totalité des exposés des étudiants.

Durée de l'enseignement : 15 heures.

B. PENSER LA VILLE AUJOURD'HUI. Espace et biopouvoir. Responsable : Jean-Pierre Marchand.

Notre époque est celle de la mondialisation. Comme la ville moderne elle-même – la mondialisation est au reste nécessairement une métropolisation – elle suscite autant de craintes que d'espoirs. Il est vrai que nous vivons actuellement un bouleversement d'une rare profondeur. L'exigence philosophique, qui est aussi une exigence éthique, impose que nous fassions l'effort de comprendre les ressorts et les enjeux de ce bouleversement. Les débats sur la ville, ou en d'autres termes sur le phénomène urbain, sont au cœur de cette problématique.

Toute pensée vivante sur la ville à venir est en ce sens inséparable d'une compréhension du phénomène de la mondialisation.

Cependant, même si la sécurité est une valeur urbaine et démocratique, il y a tout lieu de craindre que ne se renforcent de manière abusive les technologies de contrôle. Michel Foucault a décrit sous le nom de « biopouvoir » un système de contrôle où l'être humain se conçoit, à l'instar de l'animal, comme du vivant se déployant dans un milieu et cela au détriment de l'activité symbolique. Sur les pas de Foucault le philosophe Giorgio Agamben parle d'*animalisation* pour caractériser ce qui risque d'advenir à une humanité captive des surenchères sécuritaires. Les débats portant sur les réponses à faire au terrorisme se font précisément les témoins de cette problématique.

En quoi la ville à venir peut faire œuvre civilisatrice ? Par quelles voies pourra-t-elle échapper à la tyrannie du contrôle ? Comment la pensée architecturale vivante et créatrice peut-elle résister au dispositif général du bio-pouvoir ?

Pour ce faire le cours empruntera les trois chemins de méthode suivants :

1°) Regard sur l'état actuel de la question urbaine. (Concepts, problématiques, bibliographie.)

2°) Comprendre la mondialisation.

3°) L'analyse foucauldienne du biopouvoir. Biopouvoir et animalisation chez Agamben.

Les participants peuvent et doivent proposer leur propre sujet d'étude, sujet qui sera développé au second semestre.

Une liste ouverte et non contraignante de thèmes sera néanmoins proposée. Certains sujets sont généraux, d'autres plus liés à la problématique spécifique du cours.

Exemples :

1. L'analyse de la machine et de la télévision chez Günther Anders.
2. Les enjeux du développement durable.
3. Environnement, climat, écologie.
4. La problématique de la responsabilité chez Hans Jonas.
5. L'approche de la ville contemporaine chez Bruce Bégout.
6. La dynamique urbaine selon François Asher.
7. Que penser de Rem Koolhaas ?
8. Espace et démocratie. Analyse de l'espace totalitaire.
9.

Durée de l'enseignement : 45 heures.

2. Second semestre.

A la fin du premier semestre chaque étudiant est en possession d'un sujet d'études, d'indications méthodologiques et bibliographiques. Du fait que le second semestre est consacré au stage et à la préparation du projet de fin d'étude, il sera tenu compte des disponibilités de chacun pour organiser des séances de séminaire centrées sur le mémoire. Certes, il est toujours possible de discuter avec le professeur responsable du mémoire. Mais il apparaît plus intéressant, plus motivant aussi de pouvoir faire état de sa recherche dans le cadre d'un séminaire. Un forum Internet spécifique sera ouvert pour faciliter ces échanges.

Des contacts sont pris par ailleurs avec un groupe de recherche universitaire – ERASE/ Metz/ - afin de permettre à certains étudiants de prolonger leur master de recherche par un travail de thèse de philosophie de l'architecture.